

CAS DE CONSCIENCE

LES VACANCES

A Monseigneur A. E. Gosselin

Un homme applaudi à faire peur, c'est le supérieur d'une de nos maisons classiques, lorsque, certain soir de mai, au moment de la lecture spirituelle, il prononce cette phrase fatidique, laquelle ne saurait varier que d'un mot : "*La sortie des élèves a été fixée, cette année, au... juin.*" Quel étonnant vacarme ! Cela ressemble peu aux ovations spontanées du populaire et moins encore à une claque organisée ; on dirait plutôt le bruit formidable et réglé d'une machine fonctionnant à haute pression. Le conférencier est applaudi à faire peur, ai-je écrit, et, de fait, une barre d'inquiétude lui traverse le front. Il appréhende, sans doute, que ces bravos péremptoires ne soient l'indice d'un désir extravagant de liberté ou d'une répulsion trop vive à l'égard des dix mois collégiaux. Mais bientôt, il se résigne et même il se rassure, en songeant qu'au matin de la sortie, ces petites mains tapageuses iront, tremblantes d'émotion, serrer la main des directeurs et professeurs, et que ces yeux trop animés seront en vahis par la légère buée des larmes, à l'audition du refrain traditionnel :

En vous quittant, Mère chérie,
Nous implorons notre secours.
Sur vos enfants, douce Marie,
Veillez partout, veillez toujours.

Ceux qui doivent trembler à l'approche des vacances, ce ne sont pas les maîtres, momentanément déchargés de leurs fonctions, mais bien plutôt les parents sur qui va retomber un poids énorme de responsabilités. Eux, cependant, ne tremblent pas, tout entiers à la satisfaction de revoir les chers absents et de leur faire oublier les fatigues de l'année scolaire. Mais le malheur veut qu'on leur fasse oublier parfois tout le reste et qu'on gâte trop souvent, par une criminelle insouci-